

SOLIDAIRE DES MALADES DE L'ALCOOL

Au début des années 1970, je travaillais dans un abattoir de volailles. J'ai alors cherché à devenir membre d'une association qui soutient les malades de l'alcool et leurs familles et je suis devenue membre de Vie Libre, en Provence puis dans le Cher. J'ai été abstinente volontaire jusqu'à mon départ en Afrique en 1981.

Mais au Togo je n'ai pas été totalement abstinente car dans ce pays il est important de goûter à la calebasse de bière de mil pour ne pas offenser ceux qui nous accueillent et qui sont heureux de nous offrir le solum. Làbas aussi il y a des problèmes dus à l'abus d'alcool. A chaque marché il se vend une énorme quantité de bière de mil, ceux qui font plusieurs marchés par semaine peuvent devenir malades alcooliques.

“Je vous accompagnerai à ces réunions”

De retour en France, arrivant en Touraine, j'ai retrouvé l'équipe Vie Libre la plus proche. Au début j'étais seule du secteur à participer aux réunions mensuelles. Assez vite j'ai reçu un appel téléphonique d'une maman inquiète pour sa fille. Dès le premier contact j'ai senti la souffrance des parents et leur profond désir de tout faire pour aider leur fille à se soigner. La maman a expliqué la situation à la réunion suivante. Deux anciennes malades ont rencontré Cécile qui s'est faite soigner et est venue aux réunions. Un jour, à une rencontre du Mouvement chrétien des retraités, j'ai parlé de cet engagement; Marguerite m'a dit ensuite : *“Je vous accompagnerai à ces réunions ; dans ma famille j'ai trop souffert de la maladie alcoolique et ça continue.”* Et ainsi, peu à peu, nous étions un bon groupe du secteur à participer aux réunions et aussi aux journées de détente, voyages, randonnées, fêtes organisés par le Mouvement. En effet, le malade et son entourage ont besoin d'amitié et de soutien pour tenir.

Il y eut alors une première réunion féminine des conjointes et des soignées. Elle fut très riche surtout pour les conjointes qui ne participaient pas souvent aux réunions. Un autre temps fut vécu au lieu d'Église le Grand Pressigny lors d'une soirée sur la maladie alcoolique. Une femme et un homme ont donné leur témoignage devant un public très attentif. Toute l'équipe était là pour les soutenir et a beaucoup apprécié l'accueil très convivial de Jean-Baptiste, le curé du lieu. Pour certains ce fut une découverte de l'Église. Leur au revoir l'an dernier, avant mon départ pour le Loir-et-Cher, m'a révélé la profondeur de l'amitié qui nous unissait.

C'est l'amitié qui fait la force de l'équipe



Je suis arrivée ici avec des adresses de militants du coin et j'ai été tout de suite intégrée dans l'équipe de St Aignan. Là encore c'est l'amitié qui fait la force de l'équipe. Au congrès régional à Blois, le moment le plus fort de cette journée a été l'attitude de Nathalie envers son papa. Après avoir chanté avec un groupe de jeunes filles, elle a pris le micro et a dit : *“Je demande à mon papa de monter ici avec moi.”* Et devant deux cents personnes elle lui a donné son pardon et a demandé à son frère de les rejoindre. Tous les trois se sont longuement étreints sous les applaudissements. Le papa a répondu : *“Je suis fier de vous, et je remercie aussi ma femme qui me les a donnés.”* Nathalie et son frère entraînent une équipe

de jeunes qui fait de la prévention dans les lycées et collèges et organise des fêtes sans alcool à Blois. Au mois de mars dernier, participant à une réunion féminine, j'entends ma voisine dire : *“Je ne vous connais*

pas, mais je suis venue chercher de l'aide pour chasser mes démons.” Elle a alors vidé son sac et a trouvé l'écoute et la sympathie de toutes. En fin de réunion elle nous dit : “Merci, je vous ai dit des choses que je n'avais jamais exprimées.” Elle est revenue au mois de juin toute heureuse et nous a dit : “J'étais partie avec des numéros de téléphone de psychologues que je pourrais consulter. Je ne les ai pas utilisés. Depuis le jour où je suis venue ici je n'ai plus fait de cauchemars et ça va très bien.” L'accueil et l'écoute du groupe ont permis une libération.

Pour moi c'est un vrai bonheur de voir des personnes ayant vécu la dépendance de l'alcool se libérer, être heureuses, se mettre au service des autres malades et prendre leur place dans l'association et la société. Oui, on peut vivre heureux sans alcool.

Soeur Juliane PHILIPPE

Prieuré Sainte Elisabeth
Contres (Loir-et-Cher)

